aux aventures, leur raconte, afin sans doute de les rassurer, qu'il a été trente ans voleur et capitaine de voleurs ; mais qu'une flèche bien appliquée entre ses côtes, ayant fait naître en lui des remords, il avait renoncé depuis sa blessure à son honnête profession.

« D'ont nous demeurâmes assés estonnés, d'avoir jusques là esté si bien accompagnés d'un tel galland, sans nous faire aucune trahison. »

Après cinq jours de marche ils arrivent à Suez. Là, en considération d'un consul de France, que le bey connaissait, ils furent très-bien accueillis par lui ; et la preuve, c'est qu'il leur fit donner du biscuit, des olives, du poisson salé et autres menues provisions. Un renégat, natif de Turin, leur servit de *Cicerone*. Après avoir vu la ville, ils regagnent le Caire avec une caravane de cinquante chameaux. Leur voyage au mont Sinâï n'avait duré que vingt-un jours.

Ils séjournèrent au Caire jusqu'au 11 septembre, pour se reposer de « l'esbranlement du chameau, de la chaleur violente, et insupportable, des mauvaises eaux, si bien ils se trouvoient merveilleusement lassés et travaillés. »

Après trois jours de navigation sur le Nil, ils arrivent à Damiette..... Les réflexions de Palerne sur le commerce et l'industrie des différents lieux qu'il traverse sont pour la plupart d'un observateur judicieux et attentif. Son livre pourrait servir très-utilement de point de comparaison pour constater le progrès ou la décadence de certaines villes d'Orient. En quittant Damiette, Palerne et ses compagnons s'embarquent sur le Nil ; ils côtoient l'Egypte, ils passent devant Gaza « là où Samson estant prisonnier emporta les portes de la ville sur la montaigne. » Au moment d'aborder, le *Sirocco* chasse nos voyageurs à plus de cent mille en pleine mer. Enfin, le 24 septembre, après six jours de navigation, ils entrent dans le port de Jaffa. Là, n'ayant pu trouver pour tous vivres qu'un peu de mauvais biscuit, ils endurèrent toutes les horreurs de la faim.

Avant d'entrer dans la Terre-Sainte, Palerne se recueille, il